



## SOMMAIRE

***Pour chaque entrée proposée ci-dessous, les enseignants des premier et second degrés pourront découvrir et utiliser différents questionnements, pistes et ouvertures pédagogiques.***

Présentation de l'exposition **FABRIQUE**

L'artiste en résidence Alain Bernardini

La Mémoire ouvrière (La fraternelle)

La représentation du travail dans la peinture du 19<sup>ème</sup> / début 20<sup>ème</sup> siècle L'appropriation du monde ouvrier par un artiste contemporain

La représentation du paysage industriel dans la peinture du 19<sup>ème</sup> siècle et dans la photographie contemporaine

La beauté de la machine

L'esthétique du lieu industriel

Programmes Histoire des arts

Visite et ateliers au Musée

Informations pratiques

### **Réalisation du dossier pédagogique**

**Service éducatif** : Laurence Bouhan, professeur d'arts plastiques  
chargée de mission au service éducatif du musée :

[laurence.bouhan@ac-besancon.fr](mailto:laurence.bouhan@ac-besancon.fr) / Tél : 06 70 29 05 26

**Service des publics du musée**: Julie Delalande

[j.delalande@museedelabbaye.fr](mailto:j.delalande@museedelabbaye.fr) / Tél : 03 84 38 12 63

## **-Présentation de l'exposition**

L'architecture industrielle a modelé le paysage de la ville de Saint-Claude en se logeant au creux des montagnes environnantes. La présence d'ateliers familiaux, de petites et moyennes entreprises au cœur de la ville, puis leur apparition sur son pourtour, ont profondément marqué son urbanité au sein d'une nature repoussée à ses portes.

*FABRIQUE* est une exposition qui tient compte de cet environnement, en le réinterrogeant par le prisme de l'art. Quelles représentations le XIXe siècle donne-t-il du monde du travail, période de révolution industrielle pleine de promesses ? Et comment les artistes actuellement s'approprient-ils ce sujet ?

Une vision plus historique sera proposée avec des tableaux réalistes qui documentent les conditions de travail, mais également des représentations romantiques où l'usine et son environnement industriel, deviennent le sujet de peintures davantage esthétisantes.

La sélection d'œuvres d'art contemporain viendra en contrepoint pour présenter des points de vue différents sur la FABRIQUE en tant que lieu où le travail s'effectue, mais également espace où l'on réalise, où l'on œuvre.

Cette "matière" est devenue plastique, esthétique au fil des années. Les usines en friche sont de plus en plus recherchées, parfois aménagées en lieux ou institutions culturelles, conservées et protégées par les services des Monuments historiques...

Cette exposition s'inscrit dans un projet plus global sur le territoire avec d'autres partenaires : l'Association La fraternelle de Saint-Claude - où sera présentée une exposition d'Alain Bernardini de mai à septembre 2014 - l'Association Saute Frontière/Maison de la poésie transjurassienne avec ses auteurs et ses mots au travail, et le Parc régional du Haut-Jura avec une exposition d'Alain Bernardini à l'automne 2013 et l'inventaire du patrimoine industriel Sanclaudien.

***A travers le dossier pédagogique, vous découvrirez des visuels d'œuvres de l'histoire de l'art (signalés par un\*). Ils viennent appuyer les entrées pédagogiques et accompagnent les œuvres présentées dans l'exposition FABRIQUE.***

## **-L'artiste en résidence Alain Bernardini**

L'invitation d'**Alain Bernardini** est une manière pour le musée de présenter les productions de l'artiste au sein d'une exposition plus large qui sous son titre *FABRIQUE* se propose de présenter des peintures de la fin du XIXème et du début du XXe siècle, avec des œuvres d'art contemporain.

***Fabrique se veut ainsi une exposition historique, s'ouvrant sur des interprétations contemporaines.***

Inviter **Alain Bernardini** dans le contexte de la capitale ouvrière du Haut-Jura, est une manière d'entrer à l'intérieur des usines, à la rencontre des différents acteurs qui les composent, et de laisser l'art prendre sa place au musée, enrichi de toutes ces expériences. Cette exposition a vu le jour grâce aux entreprises qui ont bien voulu, à divers titres, soutenir les projets d'Alain Bernardini : Signaux Girod (Bellefontaine), Plastorex, Sicoméтал et Chacom (Saint-Claude). C'est dans ce va-et-vient entre l'institution, l'artiste et la fabrique que se situe le propos de la résidence, puis de l'exposition.

## **Alain Bernardini**



***Les Enlèvements (la blouse), avec Malika, Plastorex, Saint-Claude, 2013-2014***

Vinyle microperforé, dimension variable sur baies vitrées (rez-de-jardin)

Production Musée de l'Abbaye / Plastorex

**Alain Bernardini** est né en 1960 en France, vit à Vitry-sur-Seine en banlieue parisienne et travaille partout.

Il n'est pas diplômé d'une Ecole des Beaux-Arts. Après avoir été lycéen pas longtemps, apprenti maçon, rien, homme de ménage, laveur de vitres, associé d'une entreprise de nettoyage, il entreprend des études qui le conduisent à obtenir une Licence en Arts Plastiques option Littérature à l'université Paris I Sorbonne Centre Saint Charles en 1991.

Tout en continuant à exercer une activité salariale en entreprise, il expose régulièrement depuis 1992 et est chargé de cours depuis 1996 à l'université Paris 8 St Denis.

Durant une dizaine d'années, il a fréquenté une vingtaine de jardiniers municipaux dans des parcs en banlieue nord de Paris. Il a mis en scène ces paysages municipaux et leurs jardiniers en utilisant la lecture performance, des diaporamas, des installations avec dessins, vidéo et machines, ainsi qu'une collaboration dans une pièce chorégraphique de Dominique Jégou.

Depuis 5 ans, il tente de mettre en scène une autre représentation du monde du travail. Des employé(e)s d'usine de textiles, d'agroalimentaire, de conserverie, de construction automobiles, de machines agricoles, d'imprimeries, (etc....) sont modèles et acteurs de scènes photographiques et vidéographiques. Exit l'activité des salariés, le travail rejoué ou les portraits hiératiques.

Il a envie d'autres choses, d'autres énergies que celles déployées pour la production de l'entreprise. Il demande donc aux salariés de réaliser des actions qui les représentent dans des situations de pauses, d'inactivités, de jeux, d'interdits.

Une sorte de défi commun aux clichés sur le monde du travail.

*Extrait du catalogue de l'exposition Usine, 2000 / Un sourire de toi et j'quitte ma mère*

## -Témoignages – Mémoire vivante

### -Fonds d'archives – La Mémoire ouvrière dans le Haut-Jura

« À l'origine, l'ouvrier, dans le Haut-Jura, particulièrement dans le monde des diamantaires et des lapidaires, c'est celui qui travaille de ses mains à un ouvrage. La culture ouvrière renvoie d'abord au métier, même si ce dernier est une seconde activité. L'ouvrier haut-jurassien n'est pas le prolétaire des grandes usines qui n'a que ses bras et sa force de travail brute. **Les créateurs du Cercle ouvrier de Saint-Claude de 1877**, par qui tout a commencé, étaient des artisans, des petits patrons, des ouvriers qui louaient une « place » dans une « fabrique » et qui étaient propriétaires de leur outil. Ce sont eux qui créeront **La Fraternelle, « société coopérative d'épicerie », en 1881**. On n'est pas ici dans le Nord ou en Lorraine. On n'a pas rompu avec la terre. On a un métier, lapidaire, diamantaire, boisselier, artisans à façon, on raisonne en terme de métier, on est même fier d'être un artiste et un inventeur ou de devenir MOF (meilleur ouvrier de France). On n'aime pas les fonctionnaires, on se méfie des politiciens qui ne cherchent qu'à prendre les voix ouvrières ;

on n'est même pas sûr d'être socialiste comme ces intellectuels parisiens et leurs mots « en ismes ». Mais on refuse aussi de dépendre du négociant qui vous impose des tarifs ou menace de porter le travail ailleurs. On veut la liberté et l'outil de travail. Mais on reste individualiste et même on rêve de devenir patron, on admire les patrons, comme les frères Jean-Pierre et Claude-Marie David et leur grande fabrique à Lajoux. On est souvent un peu corporatiste. La première chose que les ouvriers ou les ouvriers-paysans haut-jurassiens ont dû réaliser, c'est donc un travail sur eux-mêmes : **comment dépasser l'individualisme ou un esprit libertaire spontané, pour se créer une conscience collective et une identité ouvrière ? Comment élaborer « une pensée globale pour une société globale et solidaire » ?** Ce travail n'a pas été sans mal et ces difficultés sont à l'origine de beaucoup de conflits au sein du mouvement ouvrier haut-jurassien ».

Extrait tiré du texte « La Culture ouvrière du Haut-Jura & l'Histoire de la Maison du Peuple de Saint-Claude » de Roger Bergeret.

## La représentation du travail dans la peinture du 19ème - début 20ème siècle L'appropriation du monde ouvrier par un artiste contemporain

### Le repassage

Le choix de ce sujet fait écho aux préoccupations naturalistes et sociales en peinture et en littérature. Saisies en plein travail, accablées de fatigue, les deux repasseuses de Degas témoignent du regard sans complaisance mais non sans tendresse que l'artiste semblait porter sur la classe ouvrière.



\*Edgar Degas, *Les repasseuses*, 1885 - huile sur toile -76 x 81 cm- Musée d'Orsay, Paris



\*Jean-François Millet, *Les glaneuses*, 1887 - huile sur toile - 83,5 x 110 cm - Musée d'Orsay, Paris

### Le glanage

Millet a représenté trois femmes, parmi les plus pauvres de la campagne, puisque contraintes de glaner pour manger. Il illustre ainsi la misère de la population rurale en s'inscrivant dans la veine réaliste sans misérabilisme. Les trois femmes figurent les trois gestes du glanage : se baisser, ramasser, se relever. La pauvreté est accentuée par l'apparente richesse de la récolte de blé en arrière-plan.

→ Comment les peintres ont-ils représentés ces femmes au travail ?  
(Collège/lycée)

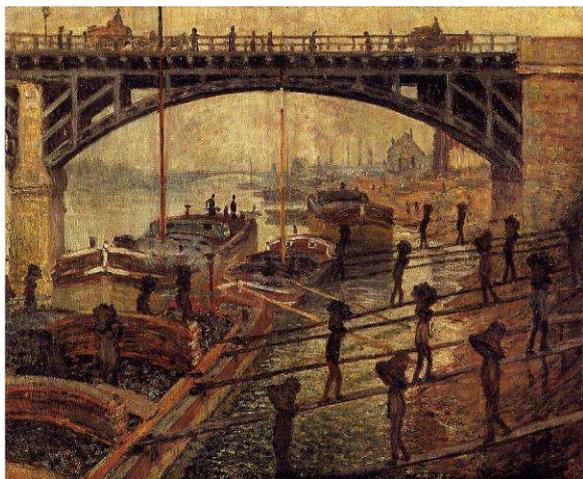
→ Comparer les deux œuvres : la composition, la posture des personnages, l'importance des objets, éléments dans l'œuvre. (Collège/lycée)

→ Découvrir les métiers d'autrefois (lien entre le temps vécu et le temps passé) : aborder le travail des parents, des grands-parents et le travail autrefois – encore d'actualité (particularité) pour notre région et d'autres (fabrication de pièces d'horlogerie, verrerie, métallurgie...). (Cycle 2)

→ La République et les évolutions de la société française - le travail et la place de la femme dans la population active en France depuis les années 1850.  
(Première ES/L – Histoire)

## HISTOIRE DES ARTS

De nombreux films des années 1930 illustrent la vie, le travail et les revendications des ouvriers. On peut citer le film de René Clair, *A nous la liberté* en 1931, les films de Jean Renoir comme *La vie est à nous* en 1936, *La Belle Équipe* de Julien Duvivier en 1936. (*Première ES/L – Histoire*)



\*Claude Monet, *Les charbonniers*, 1875 - huile sur toile – 54 x 66 cm – Musée d'Orsay, Paris

### Les charbonniers

La Seine n'est pas le fleuve gai où se déroulent les régates, mais celui qui charrie les péniches. Les berges ne sont pas bordées d'arbres, mais de cheminées fumantes. Les promeneurs du dimanche cèdent la place à des déchargeurs de charbon vidant les chalands des péniches afin de ravitailler l'usine voisine. Le tableau ne relève pas de la critique sociale : le point de vue distant privilégie le paysage urbain comme l'enregistrement d'un spectacle banal et quotidien. Mais les tons éteints, allant du vert au gris, donnent à la scène une atmosphère sourde. Les silhouettes à contre-jour, dépersonnalisées, disposées en files parallèles au rythme mécanique sur les passerelles, sont aussi une image de la tristesse de la condition humaine.

### Le tissage

Sérusier montre un paysan très caractéristique de la France des années 1880. Comme beaucoup d'autres, cet homme a choisi d'installer une machine dans sa ferme afin de consacrer une partie de son temps à la production industrielle sans rompre pour autant avec son mode de vie traditionnel. Sur un métier manuel rudimentaire, l'on aperçoit des étoffes ordinaires, de coton ou de laine. Les arbres, que l'on devine par-delà les étroits carreaux de la fenêtre, prouvent que l'homme possède un lopin de terre et se livre aussi à des activités agricoles. Pourtant, chaque élément du tableau rappelle que le tissage envahit tout. Le pain rond posé sur la chaise paillée, le vêtement jeté sur le dossier du siège et l'espadrille qui traîne sur le sol indiquent que cet ouvrier « mixte » travaille dans l'espace où il vit, mange et dort.



\*Paul Sérusier, *Le tisserand* 1888 - huile sur toile 72 x 58 cm – Musée d'art et d'archéologie, Senlis



\*Honoré Daumier, *La blanchisseuse*, 1863 -huile sur toile  
49 x 33,5 cm – Musée d'Orsay, Paris

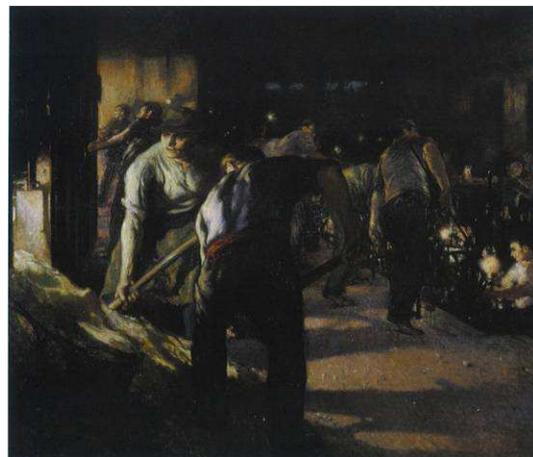
### Le blanchissage

La blanchisseuse de Daumier affirme un type social marqué par la besogne dure et répétitive. L'attention portée aux figures dit assez le poids de celle-ci sur les âmes et les corps. On relève le mélange de résignation et de tendresse dans la mère qui aide son enfant à se hisser au sommet des hautes marches. Battoir en main, la petite semble déjà vouée à perpétuer la tâche maternelle.



Pierre Bonnard, *La blanchisseuse*, 1897 - huile sur carton - 27 x 19 cm  
Collection permanente, 1<sup>er</sup> étage, salle *A l'aube de la modernité*

La blanchisseuse de Bonnard (collection permanents du Musée de l'Abbaye) nous montre une petite peinture dont le sujet est à peine lisible. Le personnage central tenant une panière de linge blanc dans la rue semble s'avancer vers le spectateur, « sortir » de la toile. Une impression de mouvement est montrée comme dans la blanchisseuse de Daumier. Le visage de la Blanchisseuse de Bonnard n'est pas reconnaissable, le sujet devient prétexte, la touche picturale, la composition deviennent sujet principal dans cette huile sur carton.



François Bonhommé, *Coulée de fonte à Indret*, vers 1864 - huile sur toile – 125 x 220 cm - Académie François Bourdon, Le Creusot  
Jules Adler, *Les enfourneurs, la Verrerie Claude Boucher à Cognac*, 1910 - huile sur toile - 213 x 263 cm -Musée d'art et d'histoire de Cognac

François Bonhommé a représenté avec une grande fidélité l'activité sidérurgique et métallurgique dans les grands foyers industriels de la France du milieu du 19ème siècle, entre Abainville et le Creusot. Il n'a pas éludé la représentation des paysages et du travail liés à l'extraction du charbon qui, dans le cas des bassins de Blanzay et du Creusot, se trouvaient si proches de ceux du fer et si étroitement associés à eux.

—————> L'âge industriel. Étude d'une ville industrielle au 19ème siècle.

La métallurgie du fer, une des activités dynamiques de l'âge industriel.

Comprendre les grands courants de pensée qui se développent avec l'âge industriel.

Comprendre les principaux bouleversements de l'âge industriel. (4<sup>ème</sup>-histoire)

## HISTOIRE DES ARTS

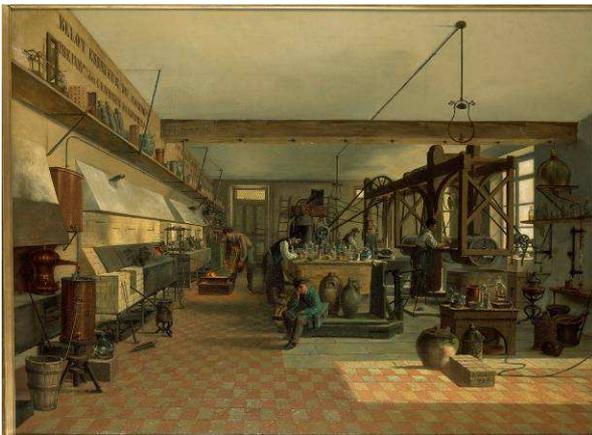
Les nombreuses représentations picturales du monde ouvrier comme du mode de vie bourgeois, ainsi que les avancées technologiques (le chemin de fer) offrent un angle d'approche particulièrement fécond. Outre les exemples évoqués supra, on peut envisager :

L'architecture témoin de la révolution industrielle : les gares ; les ouvrages de Baltard ; le Crystal Palace ; le Grand Palais ; la Tour Eiffel ...

L'architecture d'entreprises ; les grands magasins, le familistère Godin à Guise (Aisne) ; l'architecture associée à l'exemple de grande entreprise choisi comme support d'étude.

La représentation / transfiguration de l'âge industriel par l'art : gares de Monet...

La représentation / transfiguration de la société par l'art : caricatures et peinture



François-Victor Jeanneney, *Intérieur d'atelier à Besançon : Belot, essayeur du commerce*, 3<sup>e</sup> quart du 19<sup>e</sup> siècle – 106 x 80 cm -huile sur toile  
Musée du Temps. Ville de Besançon



Louis Lumière, *Sortie d'usine, I*, 26 mai 1895  
Cat. Lumière N°91  
Lyon, Monplaisir, chemin Saint-Victor (aujourd'hui rue du 1er Film). © Association frères Lumière

**François-Victor Jeanneney** représente l'intérieur d'une entreprise bisontine, liée à l'activité horlogère de la ville en 1860. Le peintre s'est attaché à rendre les lieux avec beaucoup de détails, soucieux de réalisme et de précision. Les personnages, ouvriers absorbés par leur tâche, sont lointains, intégrés au décor.

Seul un jeune homme, oisif, attire le regard au centre du tableau, et crée l'anecdote.

La construction très rigoureuse, l'espace, la lumière du jour et la touche de l'artiste concourt à élaborer une atmosphère sereine et concentrée pour cet atelier-laboratoire en pleine activité.

> 1895 : Premier film muet « La sortie de l'Usine Lumière de Lyon » par les **Frères Lumière**

Ce sont deux Français, deux frères, Auguste et Louis Lumière qui furent les premiers à trouver un appareil permettant à la fois de capturer les images et de les projeter à tous. Les deux frères brevetèrent leur invention en mars 1895. Ils l'appelèrent le Cinématographe (du grec « Kinéma » : mouvement, et « Graphéin » : écrire)

Le premier film, intitulé *La sortie de l'usine Lumière de Lyon* montre tout simplement les ouvriers et les employés des frères Lumière (propriétaires d'une usine de fabrication de matériel photo) sortant de leur usine.

- ➔ Le travail des enfants / Le travail des femmes dans l'exposition. *(Cycle 3)*
- ➔ La création artistique : le romantisme et le réalisme. *(Cycle 3)*
- ➔ Produire en France : les régions industrielles (point de vue local et régional, l'activité économique). *(Cycle 3)*.
- ➔ Histoire des arts / 19<sup>e</sup> siècle : découverte d'un court métrage des débuts du cinématographe *(Cycle 3)*.
- ➔ La musique de film : découverte du film muet et de la fonction de la musique. Apparition du film parlant en 1927 et lien entre musique et image *(Education musicale / 4<sup>e</sup>)*
- ➔ La reconnaissance sociale de la classe ouvrière *(Première ES/L- histoire)*.

## HISTOIRE DES ARTS

Dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, les femmes s'affirment dans tous les domaines artistiques : le cinéma avec Germaine Dulac, la photographie avec Germaine Krull, la mode avec Jeanne Lanvin ou Coco Chanel, la musique avec Lili et Nadia Boulanger ou Germaine Tailleferre. La plupart de ces artistes défendent des positions féministes que l'on retrouve dans une abondante littérature dont le roman de V. Margueritte, *La garçonne* (1922) et *le Deuxième sexe* (1949) de Simone de Beauvoir sont les exemples les plus connus. Ces œuvres appellent à une libération du corps par le changement du costume mais aussi la revendication à une sexualité plus libre que l'on retrouve dans les tableaux de Marie Laurencin ou ceux de Tamara de Lempicka. Manifestes féministes, les œuvres des artistes des années 1960-1970 traduisent l'évolution de la condition des femmes à cette époque, la revendication d'une sexualité plus libre, les nouvelles relations entre hommes et femmes. Ces thèmes nourrissent les « films de femmes » qui se multiplient dans les années 1970 avec des réalisatrices comme Chantal Akerman ou Agnès Varda (*L'une chante, l'autre pas*, 1977).

*(Première ES/L- histoire)*



Alain Bernardini, *Séance, La Fraise d'ébauche, avec Laurent, sur une musique de Serge Gainsbourg, Chacom, Saint-Claude, 2013*  
Vidéo 3'20"

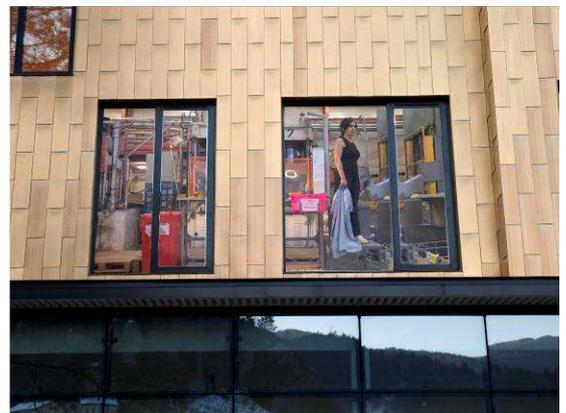
- ➔ Histoire des arts – 21<sup>e</sup> siècle : La photographie d'art contemporaine : l'artiste partage sa vision du travail *(cycle 3)*.
- ➔ Comment définir le travail humain ? *(Lycée)*
- ➔ La République et la question ouvrière : le Front populaire. La reconnaissance sociale de la classe ouvrière *(première ES/L histoire)*

Le monde du travail a été peu représenté au 20ème siècle. Il est vrai que ce fût le siècle où la représentation du réel a été reléguée au réalisme, censé montrer les performances des pays où la révolution a triomphé. Le réel, ou plutôt l'Homme réel, l'ouvrier réel a été idéalisé par le réalisme soviétique. On était plus près du surhomme que de l'homme réel.

Parmi les représentations du travail, il est des temps qui jamais ne figurent. Ce sont **l'interruption, l'attente, la pause, les discussions entre collègues**. Des moments nécessaires et admis par la législation du travail qui dépassent parfois le cadre de l'autorisation. Ces temps non travaillés retiennent l'attention d'Alain Bernardini.

Lors de ses passages dans les entreprises, Alain Bernardini photographie également des lieux. Ses clichés privilégient des éléments neutres : cartons vierges, murs blancs, uniformes dénués de logos, carrelage identique d'un couloir à l'autre. Il ne s'agit pas de représenter une entreprise en particulier, mais de rechercher des espaces qui échappent à la signification.

En proposant à des employés, des ouvriers de poser pour lui, Alain Bernardini confronte ces personnes à leur propre image du travail. Chacun est averti du double sens de la situation. On accepte de poser pour l'artiste et de se faire photographier en pleine inactivité. C'est une prise de risque commune. L'artiste, lui-même salarié dans une entreprise, ne porte pas de jugement de valeur. Il propose d'autres modalités de représentation qui **interrogent la validité des images dominantes dans lesquelles le travail est constamment lié à la productivité** ; une sorte de défi commun aux clichés sur le monde du travail. Au sein de cette installation, Alain Bernardini met en place une sorte de paralysie de la représentation du travail : **gens qui ne font rien, absence de signes dans les lieux photographiés**.



Alain Bernardin, *Les enlèvements, avec Malika, Plastorex, Saint-Claude, 2013-14*, vinyle microperforé, dimension variable.

Production Musée de l'Abbaye et Plastorex

L'œuvre *Les enlèvements* ne peut se voir qu'à l'extérieur du musée. Les images sont encollées sur les baies vitrées. Les images ne sont pas visibles, lisibles de l'intérieur.

→ Se questionner sur la présentation d'une œuvre dans un espace. La place du spectateur et les notions d'apparition/disparition de l'œuvre.



Alain Bernardini, *C'est comme C.D.F1*, deux employés contemplant les montagnes, avec Christian et Fabien, Les Molunes, 2013-14 - photographie numérique contrecollée sur dibond. 90 x 120 cm - Production Musée de l'Abbaye, Saint-Claude



\*Caspar Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1817 - huile sur toile - 93 x 75 cm - Kunsthalle, Hambourg

Un des sujets de prédilection des peintres romantiques est la représentation du paysage, et l'homme face à la nature. Nous pouvons relever plusieurs points communs entre ces deux images. Tout d'abord, la posture des personnages nous force à regarder l'arrière-plan (la nature sauvage) pour finir sur l'horizon. Les personnages se détachent fortement du paysage. La « mer de nuages » représente l'infini, l'avenir. Face à la nature les personnages sont isolés, ils semblent rêver. Ils ne sont rien face à la nature qui, elle, se régénère, alors qu'eux sont mortels. Ces deux images mettent en valeur le sentiment de solitude humaine face à la grandeur de la nature.

- > Qu'interrogent ces deux œuvres ? Notre rapport contemplatif à la nature, l'attitude mélancolique et méditative, la rêverie, la quête de l'infini, la liberté...
- > Ou faut-il se placer pour voir un paysage ?
- > Comment les deux artistes dirigent-ils le regard du spectateur dans le champ de l'image, et au-delà ?



*« Le peuple, les ouvriers, les personnes âgées, tous ces gens que je vois avec de la sympathie et de l'affection. Ce sont ces gens qui se sont battus avec les affres de la vie et qui laissent apparaître la frustration et le dur labeur. Il s'agit de l'activité humaine, la vérité et nous en arrivons tous là. »* Duane Hanson

\*Duane Hanson, *Queenie II*, 1988 - sculpture, bronze polychrome avec de vrais accessoires - Collection Hanson, Davie, Floride

## La représentation du paysage industriel dans la peinture du 19<sup>ème</sup> et dans la photographie contemporaine



Maximilien Luce, *Acieries près de Charleroi*, 1897 - huile sur toile – 51,2 x 38,8 cm  
Paris, musée d'Orsay, don d'Oscar Ghez, 1990

Issu du monde ouvrier, Maximilien Luce choisit la peinture de paysage pour illustrer les scènes des villes industrielles et les hommes au travail dont il exalte l'effort. Il dénonce l'asservissement des ouvriers. En utilisant une peinture moderne, lumineuse et colorée, il accentue leur solitude, l'âpreté de leur tâche et la dureté de leur condition de vie. Il relate, avec une précision redoutable, l'évolution des grands bouleversements en insistant sur le caractère démesuré des chantiers, sur lesquels s'affèrent des centaines d'ouvriers. Utilisant la technique de la touche divisée (qui a donné naissance au « pointillisme ») qu'il partage avec ses amis Seurat et Signac, il organise l'espace en le structurant d'une forêt d'échafaudage, d'échelles, de grues.

François-Victor Jeanneney nous offre une vue quasi pastorale d'une usine au bord du Doubs, la fumée s'échappant des cheminées se confond aux Nuages. Couleurs, lumière et posture des personnages participent d'une vision édulcorée de l'usine.



François-Victor Jeanneney, *Les usines de Gouille*, 1857  
Huile sur toile – 116 x 76 cm  
collection particulière P. Dony

Maximilien Luce et François-Victor Jeanneney nous montrent une vision idéalisée de l'usine et du paysage industriel : par le traitement et la touche colorés chez l'un, par la douceur de la lumière et des tons diffus chez l'autre.

➡ Découvrir un autre milieu : l'usine et la fabrication de marchandises (*cycle 2*).

➡ Le 19<sup>e</sup> siècle / La France dans une Europe en expansion industrielle et urbaine : le développement des usines et l'essor industriel (point de vue régional / Besançon) (*cycle 3*).

➡ Comparer les deux œuvres et les différences d'appropriation du paysage industriel (*cycle 3 et collège*).

➡ La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850. (*tères ES/L*)

## HISTOIRE DES ARTS

Les peintres naturalistes et réalistes de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et de la première partie du 20<sup>ème</sup> siècle ont traité des transformations du monde agricole (Millet, Bougereau, Breton, Dupré...) et de l'évolution du travail ouvrier (Degas, Courbet, Rixens, Léger...). Sur le salariat dans la société postindustrielle, le travail des hyperréalistes comme Duane Hanson est intéressant.

L'œuvre de Robert Doisneau offre de nombreux clichés liés au thème : sur le travail ouvrier dans les mines ou les usines Renault, sur le monde paysan dans plusieurs régions de France, sur la transformation des banlieues etc.

Enfin, l'ouvrage de François Kollar, *La France travaille*, réalisé entre 1932 et 1934, présente une vision très complète du monde du travail en France dans les années 1930. (*Première ES/L -histoire*)



Bernd & Hilla Becher  
Série des sites industriels lorrains  
Epreuves aux sels d'argent, noir et blanc –  
50 x 60 cm chacune  
Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine  
*Knutange, Lorraine, 1971*  
*Rombas, Lorraine, 1985*  
*Longwy, Sennele, Lorraine, 1979*

Le couple d'artistes allemands est connu pour ses séries témoignant de l'activité industrielle. Il transmet un goût prononcé pour des formes rigoureuses et mécaniques, et pour la mise à distance de toute subjectivité. La rigueur dans la prise de vue donne une force de présence :

- Mise à distance du sujet,
- Pas de présence humaine ni d'activité visible,
- Pas de couleur,
- Pas d'obstacle devant le sujet,
- Pas de flou, pas de reflet,
- Pas d'effet d'abstraction,
- Pas de cadrage décentré,
- Pas de composition,
- Pas de focale courte,
- Pas de plongée ni de contre plongée,
- Pas d'image isolée mais des images regroupées en typologies.

→ Les artistes ont-ils permis de porter un nouveau regard sur des édifices considérés jusqu'alors comme vils et sans intérêts ?

Pourquoi les artistes contemporains se sont-ils intéressés à des formes jusqu'alors ignorées ?

Les artistes ont-ils permis de révéler une certaine « beauté » ?

### La photographie documentaire d'art

D'une manière générale, et pour reprendre la définition du dictionnaire, le terme de documentaire vient du latin *Documentum* qui est ce qui sert à instruire. Dans ce sens, pour Paul Ardenne, le documentaire est « **Archivage, témoignage, capture de l'air du temps, démonstration sociologique, enregistrement ou pur et simple voyeurisme** » La photographie du quotidien et des individus d'un territoire fait œuvre de mémoire de cette communauté. Elle devient témoignage.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le « style documentaire » se distingue par une approche prônant un effacement du photographe au profit d'une image se voulant réaliste et tendant vers la neutralité. Pour de nombreux artistes, le retrait documentaire apparaît comme un moyen de relayer la pratique du photojournalisme. Si les périodiques illustrés et la télévision semblent de moins en moins en mesure de répondre aux enjeux de l'information visuelle, certaines expériences artistiques permettent de développer de façon approfondie et

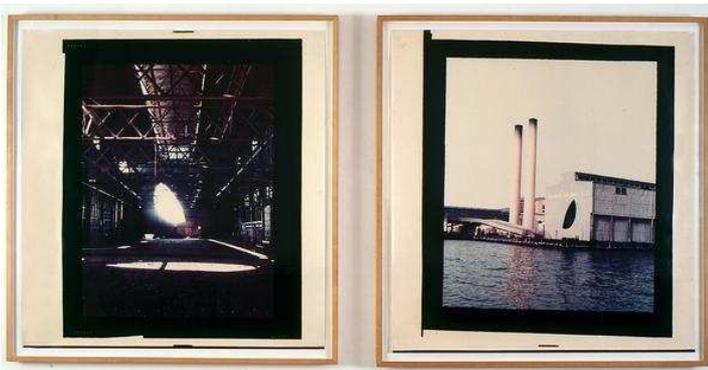
→ Comparer les photographies des Becher avec la peinture de Maximilien Luce : comment les lignes verticales, horizontales, obliques composent-elles l'espace ? (cycle 3, collège, lycée)

→ Découvrir un autre milieu : l'usine (cycle 2)

→ 19<sup>e</sup> siècle : la naissance du chemin de fer (cycle 3)

## HISTOIRE DE L'ART

Le 19<sup>e</sup> siècle a vu le développement du cinéma et de la photographie, ces deux domaines artistiques nous offrant de nombreuses œuvres propices à une étude adaptée au thème. Robert Doisneau et Willy Ronis ont consacré une partie importante de leur œuvre au monde du travail. *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin restent une référence incontournable pour aborder le thème. La peinture nous offre aussi de multiples ouvertures avec les œuvres de Fernand Léger ou de Raoul Dufy. Les thèmes de l'immigration, de l'exil, la notion de frontière ont suscité un riche mouvement artistique, fondé aussi bien sur la photographie, la peinture, le collage ou l'affiche, que l'on peut découvrir à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI). Il est intéressant de se référer aux œuvres d'Eduardo Arroyo, Roman Cieslewicz, Malik Nejmi etc. (3<sup>ème</sup>-histoire).



Gordon Matta-Clark, *Day's End (La fin du jour)*, 1975  
Diptyque photographique couleur – 2 x 108,8 x 102,7 cm  
Collection Fonds régional d'art contemporain Bretagne

→ La vision que l'on porte sur les choses et sur le monde dépend-elle du contexte ?

L'espace architectural est au cœur du travail de cet artiste. La démarche de Gordon Matta-Clark constitue à découper, disséquer des bâtiments abandonnés et voués à la destruction. Il perce les façades, les murs et les plafonds en de gigantesques figures géométriques.

L'artiste interroge la rigidité des rapports de l'homme à son milieu urbain.

### Projet de création en arts plastiques :

→ Sous votre objectif le banal se voit magnifié : réalisations photographiques permettant de « sublimer » des éléments considérés habituellement sans intérêt.

## La beauté des machines

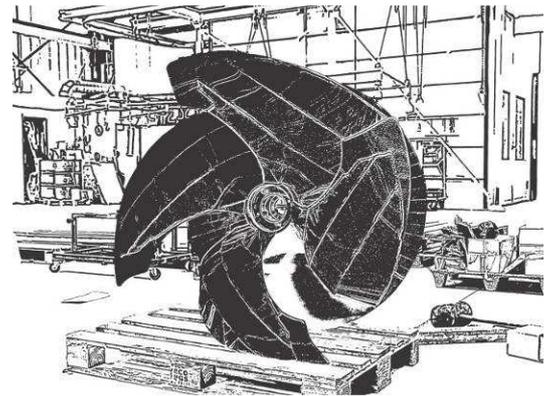
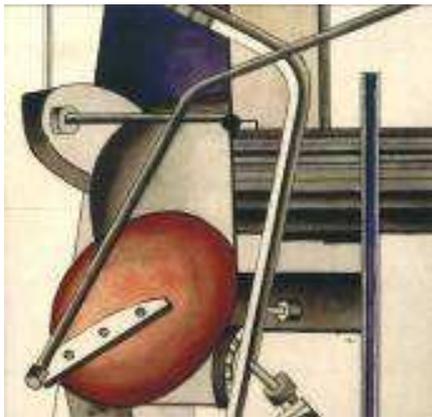
« Créer le bel objet en peinture, écrit-il en 1924, c'est rompre avec la peinture sentimentale. Un ouvrier n'oserait livrer une pièce autrement que nette, polie, brunie. Rien n'y est éparpillé, tout fait bloc. Le peintre doit chercher à réaliser le tableau propre, possédant le fini. (...) »

Pour reprendre un terme emprunté à la mécanique, **Fernand Léger laisse du « jeu » entre les pièces de ses compositions, dont un huilage trop parfait serait, sans doute, en contradiction avec son goût du contraste.**

« Cherchant l'éclat et l'intensité, je me suis servi de la machine comme il arrive à d'autres d'employer le corps nu ou la nature morte (...). L'objet fabriqué est là, absolu, polychrome, net et précis, beau en soi (...). J'invente des images de machines comme d'autres font d'imaginaires paysages ».

**Seules la forme et les couleurs des objets qu'il peint intéressent Fernand Léger et non leur fonction.** L'artiste multiplie les effets de contrastes de formes et de couleurs dont la dissonance tente de traduire par des moyens plastiques la beauté et l'intensité de l'objet industriel. Comme la machine, l'art doit remettre de l'ordre dans un quotidien en constante réorganisation et ainsi apporter à la fois l'équilibre et le mouvement.

➡ Représenter et présenter des objets : exploiter différents modes de représentation, explorer différentes modalités de présentation (*Arts plastiques, 6<sup>e</sup>*).



Fernand Léger, *Eléments mécaniques*, 1925 – gouache sur papier – 28,5 x 20,5 cm - Coll. Musée(s) de Belfort, donation Maurice Jardot

Fernand Léger, *Eléments mécaniques*, 1924-1926, Mine graphite sur papier – 31,9 x 24 cm - Centre Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle. Achat en 1985

Alain Bernardini, *C'est comme M.D, La Fraise de déneigement (Hélice ?), Sicoméтал, Saint-Claude*, 2013-2014  
Estampage par débossage à froid sur papier Old Mill 300 g – 60 x 80 cm -  
Editions de 50 exemplaires, d'après une photographie de l'auteur  
Production Musée de l'Abbaye / Association La fraternelle

« Objet industriel, photographié sur son lieu de production, sans présence humaine, posée sur une palette qui tient lieu de socle rudimentaire, sans mise en scène, la fraise, objet énigmatique, à la dénomination ambiguë, prend une existence propre en dehors de toute utilité. Pour Alain Bernardini l'objet perd son statut dans la représentation et devient rêverie d'objet, objet sculptural. Cette hélice est en lien direct avec les « Ready-made » de Marcel Duchamp, avec un remerciement d'Alain Bernardini à celui qui les a libérés des contraintes liées à la production artistique.

Cette estampe réalisée d'après une photographie prise dans une usine (Sicoméтал, St-Claude), est réalisée sans encre et sans couleurs, par débossage (impression par enfoncement) : de simples contours apparaissent dans un léger relief en blanc sur blanc ». (Dominique Chappard, professeur d'arts plastiques chargé de mission à La fraternelle)

➡ S'interroger sur la notion de contrainte comme source de créativité, contrainte imposée au spectateur, son regard et sa compréhension de l'œuvre (*Arts plastiques/ philosophie, lycée*).

➡ Comment du blanc naît une image ? (*Arts plastiques/ collège, lycée*)

Fasciné **par le progrès fulgurant du monde moderne**, Fernand Léger tente de transmettre aux ouvriers **la beauté d'une hélice, d'un engrenage, d'un échafaudage** en mettant en valeur le travail dans lequel ils évoluent. Plus qu'à leur condition de travail, **c'est aux produits qu'il fabrique que l'artiste rend hommage.**

**L'esthétique de la machine naît** chez Fernand Léger à la suite d'une expérience vécue en 1912 (anecdote publiée en 1923). À l'occasion du Salon d'Automne organisée au Grand Palais, à Paris, Léger visite le Salon de la Locomotion aérienne située juste à côté. Il découvre avec stupéfaction, des avions métalliques aux insignes vivement colorés et aux moteurs, montés sur socles, pourvus d'énormes hélices. « Je quittais d'énormes surfaces mornes et grises [les œuvres présentées au Salon d'Automne] prétentieuses dans leur cadre, pour de beaux objets métalliques durs, fixes et utiles, aux couleurs locales et pures, l'acier aux infinies variétés jouant à côté des vermillons et des bleus. La puissance géométrique des formes dominait tout cela ». Cette expérience va conduire Fernand Léger à créer toute une série d'œuvres où **dominent les éléments mécaniques** : poulies, bielles, engrenages, pistons qu'il gère du point de vue plastique en **opposant les larges aplats de couleur au modèle des pièces métalliques aux lignes épurées**. Ces compositions qui ne demandent qu'à fonctionner au rythme du cliquetis des rouages le mènent tout naturellement à la création du premier film d'animation : le « Ballet Mécanique », réalisé en 1924 par Dudley Murphy, sur une musique de Georges Anthonel prévue pour 6 pianos et un moteur d'avion. Au-delà de la valeur plastique de ces objets, **c'est à la modernité et à ses artisans que Léger va continuer à s'intéresser** : « la vie moderne est pleine d'éléments pour nous, il faut savoir les utiliser », écrit-il en 1919 à Daniel-Henry Kahnweiler. **À travers les rythmes de la ville, l'ivresse de la vitesse, l'exaltation de la lumière, la magie du spectacle, l'obsession de la couleur, les exploits du cinéma et de la photographie**, Fernand Léger assume son époque plus qu'aucun autre et « impose sa vision comme les grands novateurs » (Maurice Thorez)

### Questionnements pédagogiques : Philosophie

—————> Comment la beauté est-elle définie dans l'esthétique industrielle ?

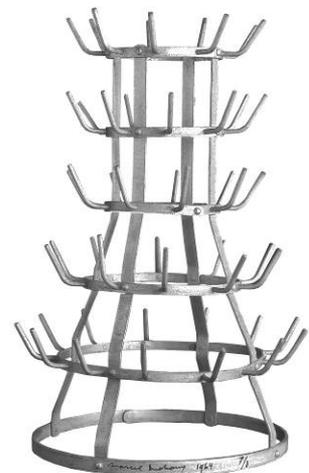
—————> Fernand Léger affirme que « le beau est partout », que veut-il dire ?

—————> Le beau et l'utile s'oppose-t-il ?

Kant, à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle explique que l'idée de beauté doit être indépendante de l'idée d'utilité. « La satisfaction qui résulte d'un objet et en fonction de laquelle nous le disons beau, ne peut reposer sur la représentation de son utilité ». Ainsi l'art qui produit de la beauté serait pur, désintéressé inutile et peu rationnel tandis que la technique des objets utiles serait efficace, fonctionnelle, rationnelle.

Pourtant, dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, cette opposition est contestée à la fois par les artistes et par les industriels qui créent l'idée d'une esthétique industrielle.

Marcel Duchamp visitant en 1912 le Salon de la Locomotion aérienne avec Fernand Léger et Brancusi, leur aurait déclaré : **"La peinture est morte. Qui pourra faire mieux que cette hélice ? Dis-moi tu en serais capable, toi ? »**. Cette déclaration illustre bien le dilemme de l'artiste visuel confronté aux réalisations d'une ère industrielle en plein essor. **Arracher un produit industriel à sa fonction utilitaire classique pour l'exhiber en tant que pure forme conduit justement le regard du spectateur à s'intéresser à cet objet pour lui-même.** L'Égouttoir évoque alors un arbre métallique, un sapin décapité, ou une herse de torture. (Les formes de l'objet s'irisent de significations diverses dès que le regard est libéré des soucis de manipulations pragmatiques qui réduisent l'Égouttoir à précisément "égoutter".)



\* Marcel Duchamp, *Porte-bouteilles*, 1914  
Premier ready-made – fer galvanisé – 64 x 42 cm  
Musée d'art moderne, Paris



Julien Berthier, *Horloge d'une vie de travail*, 2008  
 Techniques mixtes : 34 engrenages en acier électrozingués,  
 acier peint, cloche en plexiglas – 38 x 217 x 24 cm  
 Collection Frac Franche-Comté

L'horloge montre l'écoulement en temps réel d'une vie de travail jusqu'à la retraite selon les calculs en vigueur en 2008. Une série de 4 cadrans interdépendants indiquant dans l'ordre

- 1 minute divisée en 60 secondes
- 1 semaine divisée en 35 heures
- 1 trimestre divisé en 13 semaines
- 40 années divisées en 160 trimestres

→ Comment peut-on représenter de façon utopique ou allégorique un objet industriel ?

→ Comment traduire de l'étrangeté, de l'angoisse à travers un objet industriel ?

→ Comment l'horloge introduit-elle la notion de temps individuel ? De temps universel ? Un mécanisme

→ Comment met-on en marche cette horloge ? Quel apport d'énergie est nécessaire ?

→ Le mécanisme de l'horloge est apparent. Quelles pièces le composent ?

→ Quelle est la fonction de cette horloge ? Que permet-elle de mesurer ?

Qu'indiquent les différents cadrans ?

- 1 ..... divisée en ..... secondes
- 1 semaine divisée en 35 .....
- 1 ..... divisé en 13 semaines
- 40 ..... divisées en 160 trimestres

Quels cadrans se réfèrent à des données non scientifiques ?

À quelle donnée légale correspond le nombre de subdivisions du cadran indiquant la semaine ? Est-ce que ce nombre prend en compte d'éventuelles heures supplémentaires de travail ?

Quels choix politiques et économiques rendraient obsolète l'existence même de cette horloge ? (quels nombres sont susceptibles d'être modifiés) ?

Recherche : Vous avez travaillé de 25 à 30 ans et de 33 à 48 ans.

Dessine le cadran indiquant les années de travail. Place correctement l'aiguille.

Combien de temps te reste-t-il à travailler ? À quel âge seras-tu en retraite ?

À quelle étape de sa vie met-on en marche cette horloge ?

Quand l'arrête-t-on définitivement ? À quoi correspond la mesure finale ?

L'usage de cet objet est-il collectif ? Individuel ?

Quelles données individuelles ne sont pas révélées ? En quoi pourraient-elles modifier l'apparence de l'horloge ?

Où cet objet peut-il trouver sa place ? Est-il transportable ?

Quel est le statut de cet objet ?

S'agit-il d'un prototype destiné à une fabrication à grande échelle ?

Cette horloge est techniquement cohérente. Quels enjeux motivent sa fabrication ?

Est-ce un objet utilitaire ?

Sélectionne les adjectifs caractérisant le plus finement le projet :

- scientifique – économique – artistique – philosophique – esthétique – drôle – absurde - poétique-
- utopique - réaliste

Quelle vision du travail est sous-jacente ?

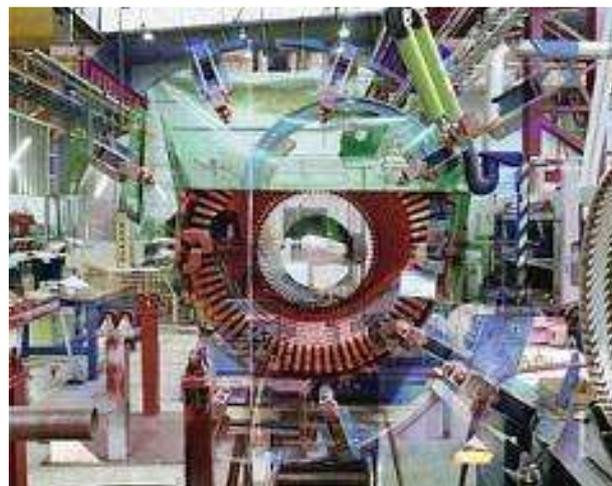
En quoi cette œuvre nous invite-t-elle à réfléchir sur notre quotidien ?

**Stéphane Couturier** privilégie la frontalité, la mutation, le fragment. Ce qui l'intéresse, c'est de produire une image ambiguë, une image au croisement de différentes lectures documentaires, plastiques, urbanistiques ou sociologiques.

→ Comment l'artiste arrive-t-il à ce que le regard se perde dans la complexité de la machine, des câbles ? (*collège/lycée*)

→ Géographie : l'industrie en France (*cycle 2*)

→ Géographie : produire en France / les régions industrielles (point de vue local et régional, l'activité économique) / *cycle 3*



Stéphane Couturier, *Série Melting power - Usine Alstom - Belfort, 2009* / Photo n°5 – Halle Power – 160 x 200 cm  
Tirage C-Print sous Diasac contrecollé sur aluminium  
Collection Frac Franche-Comté

## L'OBJET

L'objet traverse la tradition picturale occidentale depuis l'antiquité. Mais c'est au XVI<sup>e</sup> siècle que la représentation de l'objet inanimé devient autonome et constitue un genre à part entière, celui de la nature morte qui se canonisera alors en tant que peinture d'objets qui posent, comme suspendus dans le temps et agencés par la main de l'artiste.

Mais c'est à Duchamp que revient le geste radical transformant par la seule déclaration de l'artiste, **l'objet du quotidien manufacturé en œuvre d'art**. Les premiers ready-made datent de 1913. Depuis, **l'objet sort du cadre de la peinture et envahit le monde réel se présentant en tant que tel dans la scène de l'art**. Il se prêterait aux détournements et aux assemblages les plus surprenants des surréalistes, aux accumulations, compressions et différents « pièges » des nouveaux-réalistes. **L'objet interpelle l'art au XX<sup>e</sup> siècle par son statut, ses limites.**

→ Par son caractère concret, l'objet renvoie à l'expérience sensible des élèves. L'observation de tout objet engage à se questionner sur sa fonction et son statut. Dans l'histoire des arts, qui accompagne celle de la représentation, l'objet occupe une place privilégiée non seulement parce que l'œuvre d'art représente, utilise et présente des objets mais encore parce qu'elle manifeste elle-même en tant qu'objet.

## Esthétique du lieu industriel



Janice Wimmer & Rémi Regazzoni  
*Windows n°6, Windows n°7, Windows n°8, Windows n°10*, 2009  
Saint-Claude – Usine Jacquemin – 80 x 80 cm chacune (100 x 100 pour *Windows 10*)  
Tirage Fine Art contrecollé sur dibond  
Collection des artistes

Le couple d'artistes Wimmer&Regazzoni interroge la notion de série :

La série pointe chaque élément par rapport à l'ensemble, tisse des réseaux. Elle est conduite par le principe de répétition. Il y a succession, pas seulement par addition. La série avance, recule et multiplie. Son déploiement n'est pas linéaire. Il peut être arborescent ou s'étaler en réseaux.

L'idée, le fil conducteur est primordial.

La série fait apparaître dans sa présentation matérielle un espace. Des intervalles plus ou moins serrés prennent forme avec le mur qui les portent et créent un dessin. Visuellement, et au premier abord, ce sont des vides, mais ils manifestent la présence d'un espace virtuel : la mémoire morcelée et recomposée, et la méditation de l'artiste sur le temps.

Chaque élément, a priori sans intérêt, devient étrange : les espaces de stockage des outils, les objets, éléments deviennent lignes, courbes, plans colorés. De cette manière, les photographies prennent **une dimension théâtrale qui les éloigne du documentaire.**

C'est en utilisant les notions de série, de diptyques ou de triptyques que les associations d'images se complètent, s'opposent et se reconstruisent autour **du paradoxe du réel et où se jouent pour le plaisir de la contemplation toutes les tensions matérielles et mentales de l'imaginaire.**

→ Comment aborder, à travers ces photographies, les notions liées à la théâtralisation d'un lieu abandonné ?

→ Comment Janice Wimmer & Rémi Regazzoni ont-ils transposés un lieu, une usine abandonnée en un lieu chargé de poésie ?

→ Peut-on dire que les photographies de Janice Wimmer & Rémi Regazzoni sont narratives, si oui comment ?

→ Comment les deux artistes ont-ils représentés l'ambiguïté entre vérité (documentaire) et fiction à travers leurs photographies ?

→ Comment est montrée l'empreinte du temps à travers ces photographies ?



Gilbert Fastenaekens, Série: *Essai pour une archéologie imaginaire - Ensemble de 12 photographies (1982-1985)*  
Epreuves aux sels d'argent, noir et blanc - 32,5 x 42 cm. x 2 - Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine  
*Sérémange, 1984 - Le Creusot, 1984 - Pompey, 1985 - Merlebach, 1984 - Rombas, Lorraine, 1985 - Bar-Le-Duc, 1982*

Les paysages urbains ou industriels, **les espaces abandonnés, les zones intermédiaires entre ville et périphérie** fascinent beaucoup d'artistes, à la fois par leur singularité et leur **caractère anonyme et universel**. Enregistrés par séries, sur **le mode de l'archive et de la répétition**, isolés de tout contexte - **sans indication géographique ni présence humaine** - ces sites témoignent d'un type de paysage et d'architecture, mais aussi du **lent déclin de l'activité sidérurgique et industrielle**. Ils offrent parfois le prétexte à une recherche formelle, à des jeux de lignes et de perspectives.

Les objets sont disposés, révélant leurs différentes faces. Ils sont mis en lumière, les objets rouillés deviennent vibrants de matière et acquièrent **une dimension sculpturale**, que la matérialité de l'image photographique, le choix du grand format et la présence du cadre accentuent.

→ Comment la photographie amène-t-elle une réflexion chez l'artiste, sur la sculpture et sur les rapports de cette dernière à l'espace ?

L'œuvre photographique **renvoie à la matérialité sculpturale, à la picturalité et à l'empreinte.**



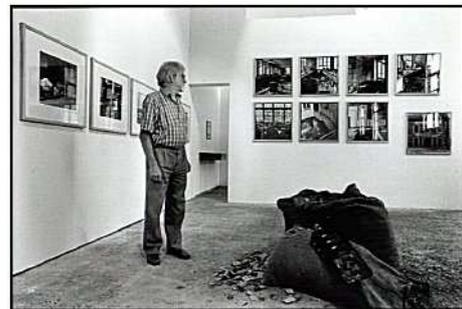
Pascal Kern, *Fiction colorée*, 1985 - diptyque photographique, tirages Cibachrome, cadre métallique – 116,7 x 171,5 x 2  
Collection Frac Franche-Comté

Le travail sur les « fictions colorées » de **Pascal Kern** interroge, d'une part, la mise en scène d'objets (pièces issues d'ateliers de fonderie) posant directement la question de la nature morte (sujet qui le préoccupait), avec tout ce que pouvait avoir d'ambiguïté ces deux termes accolés (nature et morte) pour ces objets. D'autre part, il questionne la mise à distance du sujet photographié par le jeu de la peinture recouvrant ces objets, ou, dans d'autres cas, par l'utilisation du principe du double (moule - moulage, réalité - fiction...).

Partenariat avec l'Association La fraternelle de Saint-Claude

L'exposition temporaire *Au travail!* présente :

- un ensemble d'estampes du fonds de l'art'Othèque de La fraternelle sur le thème du travail.
- un corpus d'œuvres en résonance avec les œuvres exposées au Musée de l'Abbaye

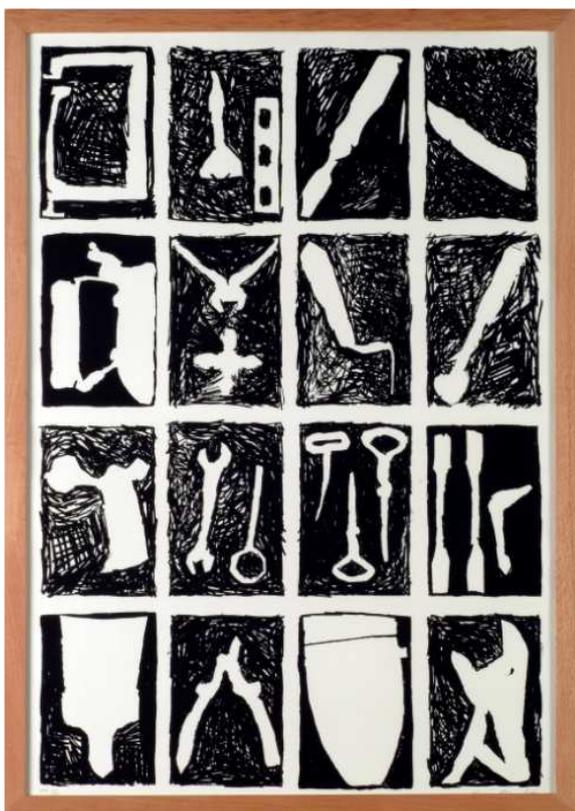


En mars 1995, Pierre Verny est invité comme photographe par l'atelier patrimoine de l'association *La Fraternelle*, à la Maison du peuple, à Saint-Claude..

Il s'est imprégné de deux lieux, la Maison du peuple et la fabrique de pipes Denis-Jantet, fermée depuis quelques temps. Dans ces espaces chargés d'histoire, il a enregistré, tous les jours, l'état des lieux dans cette fabrique abandonnée. Elle donnait l'impression que les pipiers l'avaient quittée la veille. Tout était resté en l'état, les établis étaient couverts de copeaux de bruyère, d'ébauchons, de pipes à demi usinées, en cours de finition. Sur une étagère, quelques burettes.



\*Pierre Verny, *L'usine abandonnée*, 1995, photographie noir et blanc. 70 x 70 cm  
Fonds Artothèque La fraternelle, Saint-Claude



*Son approche de l'art est un éloge à la mémoire des formes. Il fait part de ses recherches sur l'outil, qui éveille en nous l'étonnement, l'imaginaire et ainsi l'articulation de la mémoire et des gestes.*

Quatre grands formats affichant une collection d'outils (tenailles, fer à repasser, pinces, ciseaux à bois, agrafeuse...). Tous ces outils sont organisés de telles sortes qu'ils forment quatre rangées de quatre casiers dans chaque format. Chaque sérigraphie comporte donc seize cases.

Les outils semblent émerger du fond de chaque case qui lui est gribouillé de noir tout en laissant apparaître une réserve de blanc. L'outil se déploie comme une découpe, comme une silhouette blanche, il fait apparaître tout en même temps un vide et un plein. Un quadrillage blanc vient encadrer chaque case qui contraste avec le gribouillage des fonds.

La première sérigraphie de cette série de quatre reste lisible. Une progression s'opère d'une sérigraphie à une autre de telle façon à ce que les outils deviennent illisibles. Cette illisibilité s'élabore par la superposition de calques, par la disparition du noir au profit de valeurs de gris. L'outil disparaît petit à petit sous les couches, les passages de gris, l'image devient abstraite.

\* Raymond Blaise, *Outils I, II, III, IV*, quatre sérigraphies, 2002 – 65 x 92 cm - Fonds Artothèque La fraternelle, Saint-Claude

### **Lien avec un enseignement d'exploration « Littérature et société »**

Écrire pour changer le monde : l'écrivain et les grands débats de société.

Problématiques :

De quelle manière les écrivains participent-ils aux débats politiques et aux débats de société, à la construction, à la diffusion ou à la mise en question des opinions et des valeurs de leur époque ? Quel rôle jouent-ils dans les représentations et les opinions qui sont communément partagées ou qui sont l'objet de controverses dans une société ?

### **Liens avec les programmes histoire des arts :**

– Premier degré –

#### **Découverte de l'histoire des arts (cycle 2)**

Cette découverte du monde s'accompagnera de celle de l'histoire des arts, des formes de représentations et des artistes (peintre, photographe) et de leurs choix :

- Découvrir un artiste : le peintre, le photographe.
- Que représentent les artistes dans les œuvres sans personnages ?
- Comment différents artistes montrent-ils le même sujet ?
- Que racontent les œuvres d'art ?
- Que t'apprennent les artistes sur le passé, sur les métiers ?
- Les œuvres d'art montrent-elles la réalité ?

### **Pratiques artistiques et histoire des arts (cycle 3)**

- Les œuvres de l'exposition seront présentées en relation avec une époque, une aire géographique et des formes d'expressions, et des volontés d'expression différentes.

#### **Le 19<sup>ème</sup> siècle**

- Une architecture industrielle.
- Des œuvres illustrant des mouvements picturaux (romantisme, réalisme, postimpressionnisme).
- un court métrage des débuts du cinématographe.

#### **Le 20<sup>ème</sup> siècle**

-La photographie d'art contemporaine : les artistes cherchent à partager leur vision du monde.

### **-Collège-**

#### **Arts, techniques, expressions**

Cette thématique permet d'aborder les œuvres d'art comme support de connaissance, d'invention, d'expression en relation avec le monde technique : l'œuvre d'art et la technique deviennent source d'inspiration.

### **-Lycée –**

#### **Arts, sociétés, cultures**

Cette thématique invite à souligner les liens que les œuvres d'art tissent avec les sociétés et les cultures qui les ont produites.

#### **Arts, sciences et techniques**

Cette thématique invite à souligner les relations entre l'art, la science et la technique, et leurs incidences sur la création : l'art et son discours sur les sciences et techniques (la technique comme source d'inspiration, éloge du progrès, dénonciation de l'entropie, etc. Les figures, thèmes et mythes de l'univers technique et scientifique, l'automate, la machine, le robot, etc.)

## **La venue au musée Visite et ateliers au Musée**

### **Possibilité de visite libre ou conduite par un médiateur (Julie Delalande, chargée des publics au musée)**

Les ouvertures proposées pour découvrir l'exposition découlent des entrées et questionnements pédagogiques développés tout au long du dossier.

### **Les ateliers (animés par Janice Wimmer et Rémi Regazzoni, artistes en charge des ateliers au musée)**

#### **Sculpture vivante (cycle 3 - collège 6<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) :**

Il est demandé aux élèves d'apporter des outils (non dangereux). Le musée mettra à disposition des outils et du matériel plus volumineux.

Par groupe, les élèves choisissent des objets, un espace, une scène de travail, par rapport à un cadre photographique.

Nature morte (cycle 2 et 3 / Collège 6<sup>e</sup>) :

Mise à disposition d'objets en lien avec le travail manuel. Les élèves mettent en place (table, espace) ces objets de manière à composer une nature morte dont les ombres se projettent sur un écran blanc. Photographie de l'installation.

Composition graphique, ton sur ton (cycle 3 / Collège) :

Découper les contours d'outils sur un papier couleur, de manière à réaliser une composition sur un fond de la même couleur (en résonance avec l'estampe et les panneaux émaillés d'Alain Bernardini).

Fabrique à dessin (tous niveaux avec des consignes adaptées)

*Prenez place à votre poste de travail graphique et participez collectivement à la mécanique, bien huilée, de la fabrique à dessin.*

Les élèves testeront plusieurs postes :

- Travail sonore sur les bruits du travail, les onomatopées (à l'aide de lettres tampons)
- Frottage (de matières, textures)
- Peinture : rouleaux, grattoirs, spatules, projections
- Pochoirs d'outils
- Pictogrammes imprimés sur papier fluorescent à encoller
- Poinçonneuse : papiers à trous, etc.

NOTES / RDV AU MUSÉE

## SERVICE CULTUREL ET MÉDIATION

### > Visites commentées gratuites de l'exposition temporaire et du musée

les dimanches 2 mars, 6 avril et 4 mai 2014 à 15h

### > Dans le cadre du printemps des poètes, vendredi 21 mars 2014 à 18 heures :

**La poésie au cœur des arts** rencontre avec Fabienne Swiathly, poète et Alain Bernardini, artiste plasticien. Avec la participation des étudiants du Lycée Professionnel de la Cité scolaire de Saint-Claude.

### > Dis-moi dix mots...à la folie, en partenariat avec l'association Saute-frontière

**Samedi 22 mars 2014 à 10h30**, dans le cadre de la Journée internationale de la francophonie, restitution des ateliers-écriture adultes conduits par Flora MERCIER (poète de l'oralité).

### > Week-end musée; Télérama : samedi 22 et dimanche 23 mars 2014

#### Visites de l'exposition *Fabrique* :

\* Samedi 22 mars à 14h : visite en présence de l'artiste invité en résidence Alain Bernardini

\* Dimanche 23 mars à 14h

### > Week-end : L'usine à l'œuvre ! samedi 10 et dimanche 11 mai 2014

Avec la participation de l'association Saute-frontière, La fraternelle, l'Atelier des savoir-faire, du Parc naturel régional du Haut-Jura, et du musée.

#### Table-ronde *l'Art au travail* samedi 10 mai à 11h au musée

Co-organisée par le Parc Naturel Régional du Haut-Jura et le Musée de l'Abbaye.

Que disent les pratiques artistiques de la complexité des rapports entre les hommes et leur travail ?

### Hor; les murs épisode# 3 Alain Bernardini (10 mai – 21 septembre 2014)

#### Vernissage samedi 10 mai 2014 à 17h30

#### Une exposition organisée par la Fraternelle

### > Nuit européenne des musées, samedi 17 mai 2014

#### \* L'après-midi : « La classe, l'œuvre », les élèves deviennent « passeurs de culture » !

Dispositif porté par *les ministères de l'éducation et de la culture*.

Trois classes des collèges de la Maîtrise et de la cité scolaire, ainsi que du lycée professionnel, présenteront aux visiteurs les médiations originales conçues autour d'une œuvre des collections.

\* **21h30, spectacle Impro Est** avec **Frédéric Folmer** (basse), **Pierre Mancinelli** (piano) et **Lucy Nightingale** (danse)

### > Nuit du conte, proposée par la Compagnie Le Jour qui vient

**Samedi 24 mai 2014 à 15 h au musée : sieste contée**

### > Le musée participe, pour la première fois, aux Journées Nationales de l'Archéologie

**Vendredi 6, samedi 7 et dimanche 8 juin 2014**

*Démonstration, animation et conférence sur le tournage sur bois* avec Christophe Picod, archéologie expérimentale.

*Démonstration* avec tour à archet et tour à pédale, *exposition* de reproduction de copie de mobilier archéologique de l'antiquité au XVIIIème siècle. **Samedi 7 et dimanche 8 juin.**

**Pour les scolaires vendredi 6 juin** : présentation de mobilier en os lié aux pèlerinages (bourdonnets etc.) et atelier de fabrication de chapelets avec perles en os.

### > LES VACANCES AU MUSÉE !

Durant les vacances d'hiver et de Pâques : l'équipe pédagogique du musée propose des ateliers de découverte et d'initiation artistique, pour les enfants (dès 3 ans), les adolescents et les familles.

*Renseignements : Service des publics*

*03 84 38 12 63/60 ou j.delalande@museedelabbaye.fr / 2.20 euros par personne*

### > SERVICE EDUCATIF

**visites et ateliers pour les scolaires et le hors temps scolaire (gratuits pour les établissements du Jura)**

Renseignements et réservations : Service des publics, Julie Delalande

*03 84 38 12 63 ou j.delalande@museedelabbaye.fr*

Musée de l'Abbaye

Donations Guy Bardone-René Genis

3, place de l'Abbaye

39200 SAINT-CLAUDE

Contact service des publics

Julie Delalande

03 84 38 12 63

j.delalande@museedelabbaye.fr